

# *Florilège*

Poèmes composés par les classes de 4C et 4D  
du collège de Saint-Alban-Leysse

*sous la direction de leur professeur de français, M. Gavard*

Année scolaire 2013-2014



The background features a light gray, stylized graphic element consisting of several overlapping, flowing swirls and a vertical line that tapers at the top and bottom, resembling a decorative flourish or a stylized plant stem. The text is centered over this graphic.

*Classe de  
4ème C*



# *Pensées insuffisantes*

Des épines s'entremêlant avec douceur,  
Juste deux courants de pensée en confluence ;  
Une mélodie prise avec insignifiance.  
Oh ! Douceur violente pleine de rancœur !

Livide enfant cherchant la vie avec douleur  
Comme un arbre qui en vain cherche la saillance,  
Où finalement retenue par la créance  
Mais nuance ! Pensée se dispute erreur,

Et solitude et souci donnent perception.  
L'enfant devient homme avec affiliation...  
Le manque d'amour... Cette aube attendue, désirer !

La sève suit sa route, délibérément.  
Les ramures deviennent arbres verdoyants,  
Délestées d'une froide beauté, liberté !



# *Douleur d'un paradis*

Ce sont sous ces parfums d'un passé irréel  
Que j'ai vu naître des émeraudes dorées,  
Que j'ai vu naître étoiles et beautés sucrées  
Éphémères, hélas ! comme un spectre partiel...

Ô Charme céleste ! Quelques rayons de miel  
Glissent de la Voie Lactée au sol craquelé.  
Au gré du vent s'envolent des graines fruitées  
Par milliers telles des pluies torrentielles !

Des bulles de rosée coulent sur des pétales.  
Cet Eden de vies inconnues n'est qu'un dédale  
D'humilité. Les floraisons s'épanouissent.

Près de l'orée d'un bois, la magie se produit ;  
Rencontres sans échanges je partage ! Puis,  
Une saison s'achève, les iris pâlisent...





# *La vie de la forêt*

Pendant l'hiver vous n'êtes pas là c'est le silence  
Lorsque le soleil arrive, ça fait du bruit  
Le soleil est parti alors vient la pluie  
Et le temps pour les mamans de donner naissance.

Enfin la pluie ne coule plus, dès maintenant,  
Le soleil revient, la vie reprend donc son fil.  
La pluie ne coule plus, les animaux défilent  
Pour les animaux forestiers, c'est le beau temps;

Lorsqu'ils marchent dans le pré, ils trouvent l'herbe  
Bien mouillée comme ils l'aiment et surtout bien verte;  
Cette herbe est brillante grâce au beau soleil.

Les animaux forestiers aiment bien le beau temps.  
Les fleurs sont butinées par les jolies abeilles  
Et les arbres de la forêt dansent au vent.



# *La guerre*

Leurs émotions restent enfouies, à peine visibles.  
Toutes ces vies en moins pour des simples croyances !  
Mais quelques peuples auront pourtant fait des alliances,  
Et les peuples rêvent tous d'une vie paisible.

J'aurais rêvé que tout cela soit impossible,  
Âmes s'éteignant comme une certaine souffrance,  
Mais au profond d'eux-mêmes il reste de l'espérance,  
Toutes ces batailles, nous sont à tous nuisibles.

Ils ne savent même plus contrôler leurs armes.  
Comment faire pour supporter un tel vacarme ?  
Tous ces soldats qui ne veulent plus de soumission.

Ils n'ont même plus peur de tous les gens qui meurent.  
À eux-mêmes, il arrive d'être des terreurs.  
Mais au fond d'eux-mêmes, sont-ils en contradiction ?



## *La nature*

Cet hiver c'est enfin l'été pour les oiseaux  
Ce voyage est une si belle et longue marche  
Leurs ailes fragiles sont aiguisées comme des haches  
Mais les grosses branches sont là pour leur repos

Après les belles cascade il y a les ruisseaux  
Dans les prés si verts broutent énormément de vaches  
Dans les belles fermes le foin si sec est sous les bâches  
Dans les si beaux ruisseaux on trouve la meilleure eau

Dans les chemins pentus on trouve beaucoup de pierres  
Dans les hautes montagnes on trouve beaucoup de vers  
Les fleurs se trouvent souvent dans les espérances

Mais quand on a faim il y a toujours les baies  
Mais cela fait du bien d'avoir du silence  
Mais ça fait toujours du bien d'aller en forêt



# *Au crépuscule*

Au crépuscule, je ne distingue le temps,  
Sa chaleureuse couleur, profond orangé,  
Me donne le sentiment d'une liberté ;  
Seule et égarée je cherche le vrai présent.

Que l'on soit feu ou glace tout est rassurant  
Ne sachant comment interpréter mes pensées  
D'une noirceur, d'une opaline pureté  
Que l'on soit feu ou glace tout est effrayant.

Peu à peu je passais de l'ombre à la lumière  
Lorsque mon cœur ne devint plus que ce mystère  
Mon âme traverse le temps comme Chronos.

C'est l'heure de confusion entre chien et loup,  
Les hommes ne font pas pareil, sont-ils jaloux ?  
Au crépuscule, seule, j'attends le cosmos...





# *Un manque...*

Le manque d'un parent fait mal dans notre cœur,  
Et dans mes yeux se lit que mon amour grandit.  
Ton décès qui s'est annoncé un samedi,  
Toi tu m'as tant appris, avec ton si grand cœur !

Les cris, les pleurs, la tristesse font mon malheur,  
Le manque de tes bras me fait mal, m'envahit.  
Tu n'étais vraiment pas censé mourir ainsi,  
Les dépressions, le mal-être blessent mon cœur.

Tu nous as rendu heureuses et tu t'es battu,  
Mais avec ton corps et ton cœur qui ne bat plus...  
Je ne voulais pas te perdre, triste est la vie...

Pourquoi es-tu mort ? Pour moi ce n'était pas l'heure !  
La vie est courte et pour toi c'est déjà fini !  
Je t'aime et tu resteras toujours dans mon cœur...



# *La faucheuse*

Absurde elle est, remplissant ma vie de douleur,  
Désarmée, impuissante depuis ton départ,  
Je me morfonds noyée dans mon propre regard.  
Ô pourquoi est-il parti si vite ce bonheur ?

Ressentant au plus profond de moi la rancœur,  
Quel est ce malheur s'acharnant de toutes parts,  
Qui, avec ses forces, prend son âme et l'accapare ?  
Elle l'entraîne, loin de moi, loin de mon cœur...

Elle t'a prise et t'a volée cette égoïste !  
C'était trop tôt pour te voir inscrit sur la liste !  
Re foulant ma peine en pleurant chaque instant,

Laissant de beaux souvenirs tu nous as quittée,  
Telle une feuille morte emportée par le vent,  
Las, tu t'es envolée loin vers ta destinée.



## *Le baiser d'or*

J'entendais cette voix comme un petit oiseau,  
Toi qui dès cette aurore m'offris ta chaleur,  
Chantais ! En chantant le rouge de cette fleur  
C'est à jamais que coulera cette pure eau.

Couchée près de cette étendue de roseaux,  
C'est à cette saison que je sens son odeur,  
Et son bon parfum qui passe comme les heures,  
De mon petit bec je touche ton beau museau.

Aujourd'hui il a soufflé le vent du nord,  
Et il m'a offert un magnifique Baiser d'or  
Pour te prouver mon amour il me faut de l'ardeur.

Il m'a relevée et m'a aidée à surmonter,  
Je t'ai vu et j'ai réussi à ne plus pleurer,  
La rose qui nous offre cette couleur.



# *L'amour pour toujours*

Je pensais en l'amour infini, j'espérais.  
Par lui j'ai appris ce que je ne connaissais pas  
Je suis stupidement tombée dans ses bras  
Je l'aimais et ça tout le monde le savait.

J'existais dans ses yeux, je croyais en nous  
Quand j'ai eu besoin de toi tu n'étais pas là  
Je regardais déjà l'avenir dans tes bras  
Hélas ton cœur était aussi dur qu'un caillou.

Je te hais du plus profond de mon cœur  
Tu m'as déçue, tu m'as trompée, tu m'as blessée  
Dans mon chagrin d'amour hélas tu m'as noyée !

Mais tu avais les mots, tu m'as rendue accro  
Jour après jour je croyais en notre amour  
Malgré ça je t'aime et je t'aimerai toujours.





## *Ma douceur*

Cette solitude, nuit, n'est qu'une pensée,  
Les battements de ce cœur en pleine euphorie  
Baignant dans cette seule éternelle rêverie,  
Par cette seule et unique douceur, lié !

Oh ! Cette rancœur ne devient douceur qu'après  
Ce baiser ! L'inflexion de cette allergie,  
Ce cœur poignardé de cet amour infini,  
Pleur, rancœur, couleur, de cette douceur aimée !

L'extase de ce regard vivant et mortel  
Comme l'extinction de ce cœur éternel  
Et qui verse ces premières larmes d'amour.

Puis, réanimé par cette unique douceur  
Elle ! Enfin le rêve de ce petit cœur  
Réalisé par cette douceur, cet amour !



## *L'orée du bois*

Par un matin d'été, près de l'orée du bois,  
Au beau matin, l'herbe est couverte de rosée.  
Sous le soleil d'été une goutte est tombée,  
Telle une vieille feuille qui tombe parfois.

Le papillon qui ne se pose qu'une fois  
Sur sa fleur, foudre a été et sera jetée.  
L'eau coule dans le ruisseau tout au long de l'été,  
Les vieilles feuilles tombent et il reste l'épicéa.

Les arbres sont dépouillés de leurs manteaux verts.  
Le ruisseau agité devient ruisseau désert,  
Le rouge-gorge devient gorge envieuse.

Le petit rouge-gorge affamé n'est plus creux,  
La petite coquille vide n'est plus creuse,  
Oh ! Grand Orage ne tombe plus des cieux.



# *Dans les prés du village*

Dans les prés du village, couraient des brebis  
Loin de là on pouvait reconnaître des chasseurs  
Dans les champs, on voyait des brebis manger des fleurs  
Sortant des bois, des chasseurs, armés de gros fusils

Las, les chasseurs se font piquer par des orties  
Les brebis entendirent de gros bruits de moteur  
D'autres chasseurs arrivèrent en renfort, c'était l'heure  
Las, tout-à-coup arrive de la grosse pluie

Ces chasseurs trouvèrent de beaux et gros champignons  
Les autres brebis eurent beaucoup d'émotion  
Sortant de la forêt, coulait un ruisseau

Midi, les chasseurs partent on ne sait où  
Là, on vit une vache donner naissance à un veau  
Les chasseurs arrivèrent au terrain plein de boue.



# *Ce manque-là...*

Depuis que tu es parti, je ne sais que faire  
Tu m'as laissée seule, accompagnée de douleur  
Ton âme seule a déclenché tout mon malheur  
Je me sens si vide comme cette atmosphère

Mon espoir : que cette douleur soit éphémère  
Las ! Je t'attends encore et encore pendant des heures  
J'aimerais vraiment qu'il arrive, le bonheur !  
Il est si horrible, ce sentiment amer...

Je suis si triste, n'étant faite que de larmes.  
Après cette bataille, je lâche mes armes  
Hélas, je suis si seule face au soleil noir !

Je regardais dehors, mon désarroi présent,  
Ô ! Mon cœur est si sombre comme ce manoir !  
Tu animes ce manque si désespérant.





# *Le soleil se couchant...*

Le soleil se couchait au moment de minuit,  
Lorsqu'il dévorait le sommet du grand rocher.  
Quand le grand jour est arrivé, il vint l'été  
Et l'écureuil sortit quand il fuit la pluie.

Lorque je ne serai plus, je serai la nuit  
Mais une personne viendra, elle voudra me donner  
Sa vie, mais je ne veux pas, ça me fait pleurer.  
Je veux aller dans la forêt, mais elle me suit

Je veux regarder en l'air, mais je n'ai plus mes yeux  
Quand je cours dans le vent, je perds mes cheveux.  
Quand j'essaie de dormir je n'arrive pas à lire

Tous les soirs mon cœur essaie de produire des leurres  
Dommage que les fleurs n'arrivent pas à fleurir  
Ô malheureusement cela prend de l'ampleur !



# *Au bord de la Mer Noire*

Au bord de la Mer Noire un oiseau beau sifflant  
L'oiseau si beau, volant il plongea un matin  
L'oiseau dans la Mer Noire, fuyant le grand requin  
Les nuages se faisant balayer par le vent

Il y avait des ronces qui dansaient en piquant  
Il y avait aussi des fleurs, comme du thym  
Des petites maisons où logent les lutins  
Quand on regarde bien, on les trouve effrayants !

Las, au bord de la falaise il y avait la mer  
Les vagues de la mer se fracassent dans l'air  
Le soleil se levant l'oiseau voyant l'aurore

Les maisons éclairées, pendant qu'il se prélassé  
Les lutins s'approchant dangereusement du bord  
Oh que j'aime tant cette magnifique place !



# *Bien plus qu'une passion !*

C'est par cette sensation de liberté,  
De confiance, confiance sauvageonne,  
Que mon bien-être, mon bonheur, mon cœur bourgeonne  
Au souffle du vent, ces sentiments décelés.

Binôme saisissant, par le travail formé  
Dans le jardin secret qu'un homme a en automne.  
Fascinée par une bête cela m'étonne !  
Être férue d'une impétueuse beauté.

Au fond, on a tous un cheval qui caracole !  
Au fond, on est tous dépendants de ce monde fol.  
Retour à la Nature, voir l'amour dans tes yeux,

Ces expériences sont essentielles au bon moral,  
Vouloir m'évader un peu d'un cercle vicieux,  
Je prends mon envol sur ce cheval peu banal.



# *Belle nature*

Si belle nature, regarde au loin cette fleur,  
Cette belle fleur se cachant sous plein de feuilles.  
Surgissant au loin un magnifique écureuil,  
Son pelage brillant, rempli de belles couleurs.

Là sur un banc, se trouvait cette fille en pleurs,  
Mais cette fille si triste comme elle était en deuil !  
Là un écureuil qui la regardait d'orgueil,  
La regardant de ses yeux plongeant de douceur,

Entendant, au loin, ce si beau chant d'un oiseau,  
Las, autour de moi ce paysage si beau,  
Ce paysage ressemblant à une telle nature.

Cette nature me fit ressortir mes souffrances,  
Or, moi les regardant je gardais mon silence,  
Mais gardais espoir dans cet espace si pur.





## *L'amour entre nous...*

Ton splendide visage est au bout de mes mains  
Aujourd'hui, il y a l'absence de tes yeux  
Mais je la connais la couleur de tes cheveux  
Ils sont châains, tu me fais souvent des câlins

Ta maison se situe sur les rives du Rhin  
Je connais ta couleur préférée, c'est le bleu  
Je ne sais pourquoi, mais tu es triste quand il pleut  
Mais tu ne l'es plus quand le soleil revient

Je les regarde souvent tes yeux noisette  
Quand tu es avec moi, c'est tout le temps la fête  
Mais quand tu n'es plus avec moi, je fonds en pleurs

Quand tu es ici, tu me remplis de tendresse  
Aussi, tu es toujours pleine de gentillesse  
Tu resteras pour toujours au fond de mon cœur.



# *Une passion*

Nous retrouvons notre maillot tous les lundis  
Nous allons chercher les ballons, et commençons.  
Nous attaquons, défendons, marquons et soufflons.  
L'entraîneuse siffle des marchés, des fautes, des sorties...

Dans le cœur le bruit de mes chaussures qui ont plaqué,  
Les petits sons du swich, les matchs et les entraînements,  
Au basket tout est question d'être au bon placement.  
Il faut sans cesse courir pour être démarqué.

Je crois que c'est ce mélange étrange qui me plaît,  
Puis c'est cet alliage entre l'effort collectif  
Je me dis que c'est la vie qui peut ressembler à ça.

Ce sport n'est pas qu'une passion, mais un mode de vie,  
Aussi un sport qui rebondit dans mes pensées.  
La plus grande victoire est peut-être d'admettre sa défaite.



# *Le désespoir détruit*

Le désespoir me ronge de l'intérieur  
Dévorant ma chair qui me réduit en poussière.  
Et mon cœur désespéré pleure depuis hier.  
Oui, malheureusement mon cœur n'est plus rieur.

Il n'y a plus que moi, mes larmes et mon chocolat,  
Et mon cœur est tombé dans un profond coma.  
Mes larmes ont coulé et mon mascara a collé.  
Vite, il me faut quelqu'un pour le remplacer !

J'ai arrêté mes sorties, je n'ai plus de vie.  
Je me dis souvent que le « désespoir détruit »,  
En boucle dans ma tête comme une poésie.

Tu faisais mon sourire et maintenant mon malheur.  
Tu es amateur, tu m'as pris mon bonheur,  
Et puis maintenant mon cœur est devenu anti-douleur.



# *L'encre-passion*

Je m'inspire de ton imagination,  
Cette houle de mots qui déferlent sur ma page,  
Cette île de mots dessinée où je fais naufrage,  
Envie de ce noir désir comme une pulsation.

Et de ma plume coule l'encre-passion,  
Cette couleur rouge-orangé me montre un présage,  
Cette belle encre qui me servira de napage  
Et tu resteras ma seule inspiration.

Je t'attendrai près de l'encrier à une heure,  
Pour te déclarer mon cœur, il faut de l'ardeur  
Et une peur courageuse, effaçable.

Pleine de magie, tu m'as rendu ce sourire,  
Après tes pleurs et tes larmes, il n'y a que nos rires,  
Je te lirai mes magnifiques histoires, ces fables !





# *Hivernal*

L'hiver de blanc couvert glaça l'eau cristalline  
Qui venait juste de jaillir de la cascade  
Un poisson argenté finit sa baignade  
Et se jette dans la rivière bleu marine.

Au soleil levant la neige couleur opaline,  
Rappelle à tous la descente des blancs flocons,  
Aussi majestueux que le vol d'un faucon.  
Lorsque s'achève l'hiver, grande est la tristesse

D'apercevoir la belle et transparente glace  
Qui s'était transformée en un beau palace.  
Mais il ne restait plus que la verte forêt

Silencieuse, calme et peuplée de sapins.  
Restait au creux d'un arbre l'ombre du matin.  
Ce merveilleux spectacle je le contempiais.



## *Premier amour*

Je vous ai adorée, embrassée et aimée,  
Je vous regarde, me faisant perdre la raison.  
Me voilà, malade, j'attends la guérison.  
Je m'endormis près d'elle, là, pour l'éternité.

Avec toi je me sentais fort protégé.  
Je vous suis, ô ! dans cette triste trahison,  
J'ai fort espéré que cela soit une vision.  
La regardant, je gardais la sérénité.

De moi, c'est très affolant cet aveuglement,  
Cela me pousse fortement à l'énervement.  
Tu me vois, pour toi je ne suis que transparence,

Mais dans toute cette aventure j'ai l'espoir,  
Là, te voyant dans cette si belle apparence.  
Pour ce soir, j'ai l'espérance de te revoir...



## *Un bâton à la mer !*

Dans cette eau qui sonne faux, avec tous les poissons,  
Ce bâton qui vogue au milieu de l'océan.  
Sans oublier le mal qu'a eu le Morbihan  
À chasser le maître des lieux, Poséidon.

Oh ! Nageons autour de la Terre tels des saumons,  
Nageons dans l'eau qui était d'un tel transparent !  
En naviguant sur les flots jusqu'à Orléans  
Quoi ? Moi, m'éloigner de la mer ? Non ! Sans façon !

Les poissons la traversant, quelle belle mer !  
Sortant nos bateaux, si beaux, prendre un grand bol d'air.  
Le soir, quand les bateaux dorment, le soleil rougit.

Le bâton, tel un prisonnier avec les algues,  
Les bateaux dérivant au milieu des vagues,  
Quand l'eau va mourir sur le sable de la plage.



# *La glace*

L'hiver est arrivé, tout est devenu blanc,  
Et l'hiver éternel restera toujours beau.  
Là-haut dans la montagne s'est arrêtée l'eau,  
Un étrange phénomène lisse et brillant.

Les plus hauts cieux et le sapin rafraîchissant,  
Cette pierre verte telle le péridot,  
De ce petit bloc glacé je crée mes bijoux,  
Les gouttes de ce bijou ressemblent au diamant.

Toutes les belles fleurs sont recouvertes de neige,  
Seule ce joli edelweiss résiste au gel,  
Même ce magnifique lac est resté figé.

Longue et profonde fissure venant d'apparaître,  
Ce matin-là le printemps revient et renaît,  
Maintenant le temps de la glace s'est écoulé.





# *L'été perpétuel*

Il est de nouveau là, le soleil éclatant  
Je t'attendais à ma porte toi et tes rayons  
Tu réchauffes grâce à tes illuminations  
Bien sûr je ne vois que toi et tes rayons pénétrants

L'océan qui fait si peur, il est effrayant  
Enfin ils sont là ces petits papillons  
Les belles fleurs sont sorties cela sent si bon  
Le soleil, le sable tout est mieux qu'à l'océan

Oh ! Tout est parfait, c'est l'ambiance de la mer  
Les bateaux sortent des ports, à présent l'eau est claire  
Encore les enfants rient et jouent dans le sable

Tout est désormais plus joli avec ces palmiers  
C'est bien plus beau, plus chaud, oui c'est bien ça l'été  
Voilà c'est l'été je trouve ça incroyable !





*Classe de*

*4ème D*



## *L'été*

Oh, las, hélas elles sont quatre les saisons  
Las, las elles s'envolent comme des voleurs  
Quand l'une s'en va, la suivante prend son heure  
L'heure des vacances est l'heure des bouchons

La fleur toujours plus belle lors de la floraison  
Elle s'éveille le matin, belle fleur  
Et je pleure, je ramasse le froid de la chaleur  
Oh, c'est l'été alors désormais rions

Oh, et comme je rigole dans la clarté de l'eau  
Il faut que je maigrisse en faisant du pédalo.  
Et dans la rue marchant auprès des palmiers

Il y avait une mer et j'y ai plongé  
Et en sortant il y avait plein de pommiers  
Oh, au soleil avec ma pomme je vais bronzer.



# *L'amour*

J'ai de l'amour pour toi, j'ai de l'amour courtois.  
Je t'ai regardée et tes yeux on scintillé,  
Tu es si belle que mon cœur a chaviré,  
Sur notre palefroi toi et moi dans les bois.

Mon amour pour toi, plus fort cela n'existe pas,  
Et comme les mariés allons nous ballader.  
Sur le lac dans la barque nous allons naviguer.  
Je ferai tout pour toi même le premier pas.

Tu es si belle et tu es comme ma prune.  
Ô, tes lèvres sont si sucrées comme le miel !  
Mes rêves sont flous et si doux, j'embrasse tes joues.

Ah ! Je t'aime tu es ma petite sirène.  
Je t'aime et quand je te regarde je suis fou.  
Las, tu m'avais dit oui mais en es-tu certaine ?





# *Printemps*

En avril le printemps se réveille aussitôt,  
Oh ! Une fillette court dans le vent si frais  
Tel un papillon qui va butiner tout près.  
La superbe nature annonce le renouveau !

Ensemble admirons les prés d'un vert clair si beau,  
Ah ! dans les champs là-bas vont les premiers bleuets,  
Donc tous les animaux sortent de la forêt.  
Possible maintenant de s'approcher de l'eau.

Pourquoi ne te baignes-tu pas si l'eau est plus chaude ?  
Alors partons à la rencontre des crapaudes  
Qui se cachent sous les grands arbres qui dégèlent.

Nous sentons à plein nez l'odeur de la nature  
Et de ces fruits juteux, parfumés et bien mûrs  
Mais il est temps qu'elles viennent les hirondelles.



## *Une amie*

Notre amitié est plus forte que les amoureux  
Personne ne t'aimera comme je t'ai aimé  
Notre amitié durera toute l'éternité  
Quand on s'amuse ensemble comme ça, je suis heureux.

Une fille comme toi ça ne s'oublie pas, c'est précieux  
Serait-ce de l'amour ou bien de l'amitié ?  
Tu es l'été ou plutôt un rayon de soleil  
Las quand tu m'oublies des fois c'est très douloureux

J'aimerais que ça dure comme ça jusqu'à la fin  
On se dit tout ou presque même si je suis malin  
J'aimerais que ça dure comme ça pendant toute la vie

Tu es une pierre précieuse, une fille en or  
Tu es un petit bout de moi, une vraie amie  
La mort arrivera on sera encore plus forts.



# *Cela commençait par*

Cela commençait par une belle histoire d'amour  
Comme deux amants qui s'aimaient à la folie  
La femme qui lui servait d'épouse était jolie  
Leur amour éternel durera toujours.

Dans cet amour il fut beaucoup de sentiments  
La femme avait un beau mari qui l'adorait  
Ces deux amants vivaient une belle vie, s'aimaient  
Il se passa entre les deux un fort attachement.

Par un jour de tempête l'homme eut un accident  
Il arriva à s'en dégager mais en sang  
Il mourut dans l'explosion de son mal-être.

La femme apprit la nouvelle et s'en alla  
Elle alla voir son mari une dernière fois  
Elle fut embarrassée et dut disparaître.



## *L'hiver arrive*

L'hiver arrive, il ne fera plus vraiment chaud  
Un vent glacial survint, alors pour ma survie  
Il faut au plus vite que je trouve un abri  
J'ai faim, j'ai soif, j'aurais besoin d'un peu d'eau

Il m'aurait fallu regarder la météo  
Et je ne serais guère venu, mais aussi  
Il faut le dire personne ne m'a averti  
J'ai très froid, je suis gelé comme un eskimo

J'avais tellement froid que je me suis conçu  
Un vêtement chaud, ensuite j'ai attendu  
L'hiver arrive à grand pas, il faut s'abriter

Du ciel jusqu'à la terre sont tombés des flocons  
Le brouillard arrive, je ne puis regarder  
La glace épaisse qui, comme la neige, fond.





# *L'ange éternel*

Quand tu es parti la montagne t'a regardé.  
Nos bons moments passés resteront du bonheur,  
Et nos souvenirs restent gravés dans nos cœurs,  
Laisant la tristesse aux proches qui t'ont aimé.

Sous le soleil doré éclairant ta beauté,  
À ta passion qui a décidé de ton heure,  
Dans ton cercueil qui t'entourait toutes ces fleurs,  
Sans savoir que la passion était un danger.

Et devant ta tombe laissant couler mes larmes,  
Sur nos cœurs arrachés se dépose ton âme.  
De cette montagne descendait l'avalanche,

Emportant ton âme je sentis l'émotion.  
Envole-toi aux cieux avec ta passion.  
Prends repos sans que nos souvenirs se détachent.



## *L'haut de là*

Hélas, tu n'es plus là, tu as fait ton grand saut,  
Ah... ah... nous, nous avons subi toute cette tristesse,  
Dans mes oreilles, tu me chuchotais tes promesses,  
Cette fiole de la Vierge Marie, remplie de cette eau.

Ton sang s'est arrêté de traverser tes veines,  
Toute cette eau, sur tes joues, toutes ces larmes...  
Toi, mon arrière-grand-mère, tu avais tellement de charmes !  
Tu faisais de la peine, tu avais tant de haine.

Sur cette boîte en bois, décorée, ton cercueil,  
Toutes ces roses, toutes ces marguerites noires, que l'on cueille...  
Tu as subi tout ce vide, toutes ces tortures.

Tu es apparue en Ange, et as pris ton envol,  
Avec ta longue robe blanche, et ta belle Auréole,  
Ah, ta perte a fait de ma vie une rature !

À mon arrière-grand-mère, †25/03/14†

LAURYNE COCHET



# *La montagne*

La montagne, elle est splendide et le paysage,  
Magnifique, cette vie autre que la ville !  
Il y a de la verdure et beaucoup d'aiguilles  
C'est beau, si libre, la nature et ses alpages !

Le Mont Blanc est grand, et il y a des virages  
Le printemps, les fleurs poussent comme des jonquilles  
À la montagne, on pêche des poissons, les anguilles  
Dans les rivières, on pêche, et aussi on nage.

Comme la montagne est faite de jolis champs !  
Dans les hauteurs, les personnes sont des paysans  
L'hiver sur les pistes, on fait du ski alpin

L'été, on fait aussi du ski sur les glaciers  
Regarde les champs, où bondissent les lapins  
Les personnes admirent la montagne appréciée.



# *La fin*

Je ne pensais vraiment pas finir à ce vieil âge  
Destiné à la mort sur un lit d'hôpital  
J'ai déjà voyagé dans l'Ain ou le Cantal  
Et je commence enfin mon plus grand voyage

J'avais donné mon cœur ce n'était qu'un mirage  
À une femme sublime belle comme des pétales  
Un an et elle partit comme l'envol du quetzal  
Cet énorme tournant était plus qu'un virage

À plusieurs reprises j'avais frôlé la mort  
Alors ce qui ne te tue pas te rend plus fort  
Puisqu'au centenaire jamais je ne boitais

J'espère rester heureux et manger à ma faim  
Je suis désormais fier de ce que j'ai fait  
Vivre à cent cinquante ans je pars, voici ma fin.





# *Sommes-nous obligés*

Sommes-nous obligés de servir la nation ?  
Sommes-nous obligés de porter autant d'armes  
Si c'est pour leur faire verser autant de larmes  
Et le nombre de morts fait en une explosion ?

Pensez-vous qu'il n'y ait pas eu de trahison ?  
Les têtes vont tomber il faut sonner l'alarme  
Et ce bruit qui résonne un énorme vacarme  
On est tous survolés par beaucoup d'avions.

On a besoin d'une arme digne d'Excalibur  
La guerre c'est vraiment une grosse torture  
Mais pourquoi de dire non n'aurait-on pas le droit ?

Si c'est pour manger seulement un peu de pain,  
De prendre les armes nous n'avons pas le choix,  
Et le nombre d'hommes qui sont morts au terrain !



## *Un rêve*

Dans ma tête je suis dans un grand voyage  
Je pense à toutes ces pensées enfouies  
Je suis ailleurs, en rêvant la lune je m'oublie  
Je suis près de toi, la tête dans les nuages.

On me force à tourner cette maudite page  
Mais moi je me suis perdue dans cet infini  
Tu ne pourras pas me repêcher mon ami  
Elles ne me servent à rien vos paroles si sages.

Quand un jour je t'ai finalement rencontré  
J'ai trouvé la liberté que tu m'as donnée ?  
Tu as changé ma vie, sortie de ce monde.

Dans mon univers avec toi je m'envole  
Et puis je t'emmène avec ces douces paroles  
Et dans mon esprit avec toi je vagabonde.



# *La guerre*

Enfants et familles sont blottis dans nos cœurs.  
Nous avançons peu à peu sans hésitation.  
Dans nos têtes bourdonnent les moteurs des avions.  
Ça y est ils arrivent, ils sont tout près c'est l'heure.

Les troupes ennemies ne cessent de nous faire peur.  
Mes amis perdirent la vie dans l'explosion,  
Mais nous devons faire honneur à notre nation.  
C'est lorsque nous partons en guerre que nos femmes pleurent.

Je vis hommes et alliés tués à la chaîne.  
Familles lointaines, nous procurent tant de peines.  
Nous relisons nos lettres sous les bombardements.

Las, je vous dis adieu, je dois monter aux cieux.  
Je prie pour que mes amis soient sauvés par Dieu.  
Les ennemis perdirent sous ce grand grondement.



# *Grand-père*

Avant sur ton fauteuil respirant le bonheur,  
Dans ta vieille demeure attendant le grand saut  
Sous le pont de la Caille s'écoulaient tes os,  
Et comme un poisson, tu nageais dans le malheur.

Ton courage est en vain, il n'y a que la peur.  
J'étais à ta place, sur ton coussin tout chaud,  
Le ciel pleure comme moi, j'y perds mes mots,  
Dans l'endroit sombre, j'ai laissé ma vie, douleur !

Las, dans ton grand repos, qui était éternel,  
Penses-tu n'avoir laissé que ta vie réelle ?  
Pourquoi tant de haine de me faire de la peine ?

Oh, le soleil noir nous rappelle trop ta mort  
De ton souvenir je n'ai que ton ADN,  
Le pétale tombé nous donne trop de tort.





## *La nature vivante*

Chaque année de printemps la nature revit  
Aux chants des oiseaux le soleil se lève autant  
Les moineaux volent, poussés par le vent soufflant  
La nature meurt et redonne une vie.

L'hiver les animaux se cachent pour la survie  
Dans la forêt muette le réveil d'un bruit  
À minuit, c'est le moment où la nuit tombe  
Le grand chêne commence à se faire vieux et vieillit

Aux chants des oiseaux le soleil se lève autant  
Les moineaux volent, poussés par le vent soufflant  
Le soleil éclaircit mais la lune devient noire

La lune est en haut mais le sol est en bas et sombre  
La nuit les animaux dorment dans leur couchoir  
L'arbre meurt mais reste l'âme et toujours son ombre.



# *Amour perdu*

Notre vie et ton passé nous ont rattrapés.  
Oh, oh, ce voyage était unique, magique  
Et cet amour entre nous était poétique.  
Tes yeux m'ont regardée et là tu as sombré.

Je remuerai la terre pour te retrouver,  
Car à mes yeux tu resteras magnifique,  
Dans ce vieux livre tu étais fantastique.  
Sur ta route tu m'as beaucoup illuminée.

Quand je vais au cimetière agenouillée par terre,  
Ô, sur cette pierre je fais ma prière.  
Au paradis je vis ta merveilleuse vie.

Mon amour pour toi durera éternellement.  
Là-haut, j'espère de tout cœur que tu m'entends.  
Cette cérémonie, vie, t'enterrer à vie.



# *Souvenir d'un ange*

Je les vois du balcon, aussi jeunes qu'innocents  
Courir dans la joie et les pleurs pour retrouver  
Leur maman, dont les bras sont chargés d'un goûter,  
Remplis d'espoirs : voilà comment sont les enfants.

L'enfance est un endroit plutôt bien amusant  
Où toute la journée on peut s'amuser.  
On ressentait beaucoup de plaisir à parler,  
De rester ensemble, tel est notre serment.

Aujourd'hui j'aperçus quelque chose de très beau,  
Les enfants étaient tels un magnifique oiseau,  
Mais vite cet oiseau se brûlera les ailes.

Je le sens, il est fort, c'est le temps de ma mort.  
Ah ! Elle arrive, elle me prend et me dévore.  
Tel un ange, je prends mon repos éternel.



# *Mémoires d'un berger*

Je me souviens que là-haut dans les alpages  
Habitait dans une forêt, un vieux berger  
Qui chaque soir allait voir la cime enneigée  
De la montagne, en haut de ses verts pâturages.

Il était si heureux, comme lors d'un voyage  
Qui se déroulerait sous un ciel étoilé,  
À côté d'un étang, dans une nuit d'été  
Semblable à un soleil éclairant un village.

Partout on entendait gazouiller les oiseaux  
Qui volaient à travers les champs et les ruisseaux.  
Il en était si fier de son petit chalet,

Qui trônait, là-haut, près de la claire cascade.  
Qu'est-ce qu'il était bien près de son vieux rouet !  
Tout en filant, il nous contait cette ballade.





# *Celui qui t'a offert son coeur*

L'amour est délicieux comme les baisers  
Que te donnent un amant, provenant du bonheur.  
Car lui qui sait t'aimer te donnera son cœur,  
Parce que lui seul sait quelle est la vérité.

Mon cœur a su choisir la plus belle beauté.  
L'amour grandit comme une malheureuse fleur,  
Qui au sentiment de sentir l'amour, a peur.  
Et tout d'un coup il lui surgit l'envie d'aimer.

Et là ton âme se pose telle une rose.  
Quand il part, on se rend compte de quelque chose  
De magnifique ! Qu'on croit entendre des rires.

Dans l'amour, il a toujours de la passion.  
Oh ! Je trouve ça très mignon ! Nous allons  
Rester ensemble pour retrouver du plaisir.



# *Le jour où tu m'as dit*

Le jour où tu m'as dit, ça y est il est parti  
Je ne le savais pas, je ne te croyais pas  
Le pire jour de ma vie et je n'y croyais pas  
Le jour où tu m'as dit ça y est il est parti.

Le jour de ton départ, les fleurs n'ont pas fleuri  
Tu es monté au ciel, tu pars vers l'au-delà  
En Corse je pense à toi, hélas tu n'es plus là  
Quand on partait à deux, on s'est toujours compris

Quand j'ai réalisé qu'on ne se verrait plus  
Quand j'y ai repensé, mon cœur s'est abattu  
Mon cher grand-père, las, est enterré sous la terre

Donc tu es parti même si rien n'était parfait  
Même si tu n'es plus là, tu restes un être cher  
Hélas, je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai.



# *Nouvelle ère de l'amour*

Au cimetière, je me trouvais sur ta tombe  
Tu es en or, hors de moi la mort te pourchasse  
Je ne peux rien faire, je suis dans une impasse  
Las ! Et tout ceci me fit l'effet d'une bombe.

Ah ! Et la tristesse en moi se déchaîne, elle gronde  
Et la tristesse en moi me chuchote et me chasse  
Elle arpente mon corps en entier avec grâce  
Et je revois ton mariage avec ces colombes...

La mort loge dans mon cœur et me fait pleurer  
Et j'ai oublié ta voix pour l'éternité  
Puis la mer a emporté avec elle mon enfance

Hélas, ta mort signe pour moi une nouvelle ère  
Et ils m'ont tous souhaité leurs condoléances  
Mais ma dépression m'emprisonne dans ses serres.



# *Pourquoi*

Sur tes lèvres danse un sourire sans regrets.  
Entre toi et moi s'est installé le silence.  
Je veux sombrer dans les souvenirs de l'enfance,  
Nous nous sommes trouvés là-bas sur cette baie

Ah ! Dans mon cœur est toujours béante la plaie,  
Je te l'ai donnée, tu as trahi ma confiance.  
Partie en laissant un vide dans ma conscience.  
Tes cheveux ondulés brillaient sous les reflets.

Dans ma vie tu étais une lueur, ma flamme  
Mon corps est desséché, s'est envolée mon âme,  
Tristesse remplit mon cœur, visage de larmes.

Je t'aime au-delà des frontières de l'amour,  
Mon cœur t'est ouvert, partie avec ton charme  
Je m'en vais là-bas, mais sache que mon cœur est lourd.





## *Les étoiles*

Assieds-toi, et regarde là-haut dans le ciel noir,  
Tu les vois toutes ces étoiles qui scintillent,  
Dans ce grand ciel si vaste, se sentir inutile,  
Ce serait comme dans un immense désespoir.

Tu pourrais le traverser comme un jaguar,  
Comme une fusée expulsée, tel un projectile,  
Vers toutes ces petites lumières qui brillent;  
Assis près du feu jouant de la guitare.

Je le découvre comme une promenade avec  
Tous leurs scintillements, et leurs cinq becs  
Nous sommes tous près d'elles, mais nous ne pouvons cueillir;

Ses lumières petites et jaunes, telles une boutade  
Tant de beauté en ces choses, que les enfants admirent;  
Quand on les regarde, on dirait une belle parade.



# *Pourquoi laisser les personnes*

Pourquoi laisser les personnes qui nous sont très chères  
J'ai envie de te retrouver au paradis  
Tu n'es plus là à cause de la maladie  
Las après la vie, on ne vit plus la vie sur la Terre

Tu as quitté ta mère tu as quitté ton père  
Je vieillis de plus en plus comme ton vieux papy  
Mais malheureusement la mort t'a envahit  
De mes enfants tu ne pourras pas être mère

Je me baigne dans mes larmes de la tristesse  
Je t'ai enterrée en toute délicatesse  
Je n'ai plus d'argent car tu étais mon bijou

Je regretterai que tu sois partie si tôt  
Mais je ne peux plus t'atteindre tu es montée si haut  
Tu me manques tellement que j'en deviens fou.



# *Sur la place Stanislas*

Ce matin se lève le soleil rougeoyant,  
Et sur ces murailles à la fois sombres et dorées,  
On voit les traces des hommes qui ont durement forgé  
Tous ces délicats et parfaits ornements.

Devant les statues coule et s'écoule le temps  
Tous ces bâtiments de couleurs illuminés  
Et que tout le monde va regarder en été  
Tous ces sourires inquiétants mais étincelants.

Puis au centre, cette majestueuse silhouette  
Et qui montre la direction à tous ces êtres  
Vu sa grandeur, les passants n'ont d'yeux que pour elle

Cette place restera toujours dans mes pensées  
Car c'est là d'ou je viens et cela est éternel  
Ces souvenirs incrustés me font chavirer.













